 

 **Paroisse de** **La Trinité**

 **Paroisse St Eloi des Hauts de l’Aurence**  Centre Notre Dame Saint Paul Saint Louis Sainte Bernadette

 Chaptelat Couzeix Sainte Thérèse Saints Anges

Jean-Michel **BONNIN**, Curé

 Doyen de Limoges Arc Nord

133 Rue des Tuilières

87100 LIMOGES

bonnin.jean-michel @wanadoo.fr

 **LETTRE PASTORALE POUR CE TEMPS DE CRISE**

Limoges le 15 Mars 2020

 Chers Amis,

 Depuis déjà quelques temps nous entendons parler du coronavirus. Parti de Chine, il a gagné du terrain et en gagnera encore selon les spécialistes. A ce jour ce sont environ 130 pays au monde qui sont touchés de manière plus ou moins aigue.

 En ce moment où le Covid-19 occupe une grande place au petit écran, à la radio, dans les journaux, dans nos conversations et par les consignes que nous donnent le Président de la République, le Premier Ministre et notre Evêque, je veux tout simplement comme pasteur de nos deux paroisses vous adresser cette lettre et vous dire : *Ne cédons pas à la psychose, mais gardons confiance et espérance.*

 Selon les spécialistes (médecins, chercheurs et autres), la situation est sérieuse mais peut être gérée au mieux à condition que nous y mettions du nôtre également. Comment ? Tout simplement en étant attentifs aux consignes qui nous sont données et en les respectant, même si l’on peut être partagé par rapport à certaines d’entre elles (« restez chez vous »,… mais en même temps « allez voter »).

 Combien de temps va-t-on vivre des restrictions au niveau des rassemblements (rencontres, célébrations dominicales, …) ? Nous n’en savons rien. Pour l’instant on nous a indiqué la date du 15 Avril. Les temps fraternels nous manquent ? Les temps de célébration ensemble nous manquent ? Tant mieux. C’est plutôt signe de bonne santé. Cela signifie que nous savons tisser des liens forts parfois et que nous avons à cœur de nous réunir, répondant avec joie à l’invitation du Seigneur pour écouter ensemble sa Parole et communier au Corps de son Fils.

 Nous sommes en Carême. Et si nous profitions de ce temps pour vivre autrement ce que nous avons l’habitude de vivre. Dans le livre de Joël, le Seigneur dit « *Déchirez vos cœurs, non vos vêtements* ». Déchirer nos cœurs en ce temps de crise, c’est penser au « comment » soutenir moralement, matériellement pourquoi pas aussi, tous ceux qui sont ou seront impactés au niveau économique par la fermeture de leurs commerces durant des semaines. Déchirer nos cœurs, peut passer aussi par l’accueil de tel ou tel enfant ou jeune dont les parents ne peuvent travailler à la maison (on parle beaucoup du télé travail ; un homme politique disait l’autre matin à la radio : « pas de possibilité de télé travail pour un boulanger ou un charcutier ») ; c’est la même chose pour des parents exerçant dans le monde sanitaire. Déchirer nos cœurs c’est sans doute penser à nos frères et sœurs qui vivent dans des pays en guerre et ne peuvent plus se réunir régulièrement depuis des années pour vivre l’Eucharistie. C’est être en communion avec eux par la prière qui ne connaît ni espace, ni temps, ni fuseau horaire, ni langue, ni distance. Déchirer nos cœurs en ce moment, c’est sans doute découvrir de nouvelles manières de prier, de vivre la solidarité, le partage, l’entraide. Les personnes de plus de soixante dix ans sont invitées à rester chez elles. Ne peut-on pas leur manifester notre fraternité, notre amitié par le téléphone, un texto, whatsapp, un mail, skype, facebook (certains aînés sont mieux branchés que moi !), leur apporter les courses dont elles ont besoin ? Redécouvrons des formes toutes simples de charité. Dans notre chaussure, ce caillou qui nous empêche parfois de bien marcher, n’est-ce pas un peu notre mentalité d’enfants gâtés ?!

 « Comment allons-nous vivre les Rameaux ? Et Pâques ? On ne va quand même pas nous priver de fêter la résurrection du Christ ». Ne cédons pas à la psychose, mais soyons responsables. Ne prenons pas et ne faisons pas prendre de risques inutiles. Des questions pour vous, frères et sœurs fidèles laics ; des questions pour nous aussi prêtres. De toute façon les fêtes seront célébrées, mais peut-être pas comme nous le faisons habituellement. Au Vatican, le Pape François célèbrera sans assemblée. Dix années passées au service de la population comme pompier ont imprimé en moi le sens aigu de la sécurité, de la protection, et de la prévention.

 Aujourd’hui nous avons entendu ce merveilleux passage de Jean 4 : La rencontre de Jésus avec la Samaritaine. Jésus et cette femme ont soif tous les deux. La femme qui vient chaque jour vivre sa corvée au puits de Jacob a soif d’aimer et d’être aimée (« appelle ton mari »…  « je n’ai pas de mari »… « en cela tu dis vrai »). Jésus lui, a soif de lui donner un amour qui la comblera, de lui donner la foi. Dieu sait de quoi nous avons besoin, quelles sont nos attentes, nos manques pour être heureux ; il connaît nos peurs. En Jésus il ne cesse de nous dire « n’ayez pas peur ; je suis là avec vous, je marche avec vous, comptez sur moi, je ne vous abandonne pas, je suis le bon berger, le Chemin, la Vérité, la Vie ; ayez confiance, gardez l’espérance, j’ai vaincu le monde ».

 Un défi nous est lancé cette année sur la route vers Pâques :

 **Prier** de manière renouvelée et plus intense : demander à nos Saints Limousins d’intercéder pour la guérison des maux de notre monde. La principale guérison à demander étant sans doute celle de notre manque de foi et de notre égoïsme ;

 **poser des actes de miséricorde = vivre concrètement la charité** avec un cœur joyeusement ouvert auprès de nos frères en humanité, avec « l’option préférentielle pour les plus pauvres », les plus démunis, les plus fragiles, ceux qui comptent sur nous.

 Alors, face à la situation dans laquelle notre monde se trouve en ce moment, au lieu de craindre et de se lamenter, que chacun ait à cœur de dire comme le colibri dont je vous offre le beau conte : « je fais ma part » pour rassurer et apaiser.

 Gardons foi, courage et espérance. Portons-nous, soutenons-nous les uns les autres.

 Bien fraternellement,

 Jean-Michel, votre pasteur.

##  Le conte du colibri

Cela se passe dans la forêt amazonienne.

Dans cette forêt, l’on voit des arbres à perte de vue, mais en regardant un peu mieux, on aperçoit un arbre plus grand et plus haut que tous les autres.

Cet arbre, il a des branches qui disent : « **Venez à moi, peuple des oiseaux ! Venez à moi, je vous accueille**».

Et tout ce petit monde piaille, joue, discute … vit en harmonie.

Mais un jour, arrive un grand malheur, l’arbre prend feu, les oiseaux impuissants s’élèvent dans le ciel contemplant leur arbre partir en fumée.

A travers la fumée, ils distinguent un petit oiseau qui va à la rivière prendre une goutte d’eau dans son bec et la déposer sur l’arbre.

Il retourne à la rivière prendre une goutte d’eau dans son bec et la jette sur l’arbre
et retourne encore à la rivière inlassablement, prend une goutte d’eau dans son bec et la dépose sur l’arbre.

Et ce petit oiseau, c’est colibri.

Vous savez, ce petit oiseau multicolore avec un long bec pour sucer le nectar des fleurs.

« **Mais colibri, que fais-tu ? Viens ! Cela ne sert à rien, viens rejoins-nous !** »

« **Je fais ma part, je fais ma part, je fais ma part de travail pour éteindre le feu !** »

« **Et vous aussi, vous aussi venez faire votre part, faire votre part ! Votre part de travail pour éteindre le feu.** »

 Les oiseaux se regardent, perplexes.

 Et dans un même élan, ils s’élancent vers la rivière, prennent une goutte d’eau dans leur bec et la dépose sur l’arbre, puis retournent à la rivière prendre une goutte d’eau dans leur bec et la jettent sur l’arbre et retournent encore à la rivière, inlassablement prennent une goutte d’eau dans leur bec et la dépose sur l’arbre.

 Et ces millions de gouttes d’eau forment une pluie si fine et si dense que le feu finit par s’éteindre.

 Depuis ce jour, l’arbre reverdit, l’harmonie est revenue en son sein et chacun a gardé en mémoire qu’il doit faire sa part.